

G. LEGRAIN

---

# LES RÉCENTES DÉCOUVERTES DE KARNAK

---

Communication faite à l'Institut Égyptien dans la séance  
du 7 novembre 1904.

---

LE CAIRE  
IMPRIMERIE NATIONALE  
1905

## LES RÉCENTES DÉCOUVERTES DE KARNAK

---

Les travaux de déblaiement entrepris à Karnak pendant l'hiver 1901-1902, par le Service des Antiquités, portèrent principalement sur l'aire limitée au nord par le mur sud de la grande salle hypostyle du temple d'Amon, au sud par le septième pylône qui jalonne la grande voie triomphale qui mène au temple de Maout, à l'est et à l'ouest par les murs où sont gravés le traité de paix de Ramsès II avec les Khétas et le long texte dans lequel Merenptah raconte ses campagnes.

J'ai déjà eu l'honneur, voici deux ans, d'exposer à l'Institut Egyptien le résultat des travaux entrepris alors en cet endroit. Ce furent d'abord de grandes statues de granit rose qui, après leur découverte reprirent leur place antique devant le VII<sup>e</sup> pylône. Mais c'étaient là, pour ainsi dire, simples travaux tels que les déblaiements, quels qu'ils soient, amènent à coup sûr. Dans un terrain comme Karnak, il est rare que chaque année n'amène son aubaine et que quelque belle statue ou qu'un texte intéressant ne viennent récompenser nos efforts.

En 1902, un indice fortuit, observé à temps, vint tout à coup me laisser à penser que, sous le temple de Karnak actuel, sous les constructions de Thoutmosis III, il devait être enfoui un temple, et, peut-être même, des temples antérieurs à ce monarque. Le déblaiement se transformait ainsi subitement en fouille. Celle-ci ne fut pas longue à porter ses fruits. Quelques jours suffirent pour mettre à jour un beau pilier de calcaire daté d'Ousirtasen I<sup>er</sup> et les premiers blocs d'une porte haute de 20 coudées, édifiée par Amenothès I<sup>er</sup> de la XVIII<sup>e</sup> dynastie. Puis ce furent encore de beaux bas-reliefs, des poteries grossières et enfin des silex taillés, d'époque archaïque, qui nous permettaient, voici deux ans déjà, de pouvoir attribuer à Thèbes une origine aussi antique que celle d'Abydos et de Memphis. Il était tout simple de penser théoriquement que, comme toutes les capitales, la Thèbes actuelle était juchée sur des couches successives de civilisations antérieures. La démonstration scientifique après les fouilles de 1902, com-

mençait à pouvoir en être faite et les résultats acquis étaient assez riches, d'ores et déjà, pour nous encourager à persévérer dans cette recherche.

Ce ne fut qu'en novembre 1903 que la classification des blocs qui composaient la grande porte d'Amenothès I<sup>er</sup>, dont nous avons mentionné plus haut la découverte, fut terminée. Je constatai alors que quelques blocs manquaient encore et que leur recherche préalable était indispensable avant que nous pussions penser à la réédification de ce beau monument. La fouille n'ayant porté encore que sur un tiers de l'aire située entre la salle hypostyle et le VII<sup>e</sup> pylône, on pouvait penser que nous n'avions qu'à l'agrandir, à pousser vers le nord pour retrouver les morceaux qui nous manquaient encore. M. Maspero voulut bien m'envoyer l'ordre de tenter cette recherche aussitôt que je le lui eus demandé. Nous nous mîmes immédiatement à la besogne et quelques heures suffirent pour nous prouver que le terrain encore inexploré n'était pas moins riche en antiquités enfouies que celui fouillé en 1902.

Quelques jours de recherches nous firent découvrir de nombreux blocs de calcaire couverts de très beaux bas-reliefs qui composaient le monument dans lequel Amenothès I<sup>er</sup> s'était divinisé lui-même par la cérémonie du *Hab-sadou*. Lorsqu'il sera reconstitué, ce monument comptera parmi les plus curieux que nous connaissions encore. Grâce au concours obligeant de M. H. Wesel, les blocs qui le composaient ont été classés, rapprochés, et, comme pour la grande porte d'Amenothès, nous pouvons envisager sans hésitation aucune la possibilité de sa réédification après 35 siècles d'oubli. Cette découverte venait une fois de plus confirmer la théorie de 1902 et nous permettre d'espérer que non seulement en cet endroit perdu dans l'immensité du domaine d'Amon, mais encore un peu partout dans ce domaine, nous pouvions espérer découvrir des monuments enfouis antérieurs à la XVIII<sup>e</sup> dynastie, c'est-à-dire environ 1500 ans avant l'ère chrétienne.

Une aventure absolument imprévue vint nous montrer que nous pouvions espérer mieux encore et trouver davantage.

Les blocs qui composaient le monument d'Amenothès couvraient une bande de terrain large d'à peine dix mètres, orientée presque nord-sud. À l'est, ils étaient plus ou moins épars, à l'ouest ils ne dépassaient pas une ligne fictive fort nette, allant nord-sud. L'absence

de martelages atoniens sur le bas-relief montrait que leur enfouissement étaient assurément antérieur à la révolution religieuse de Kouniatonou.

Le 26 décembre 1903, poussant vers l'est, nos ouvriers rencontrèrent une large dalle d'albâtre, haute de près de deux mètres qui, retournée, se trouva être une grande et belle stèle datée de Seti I<sup>er</sup>. Elle était, à peu de chose près, à fleur du sol antique et pouvait être prise pour une pierre de dallage du temple. Ce qui semblait encore mieux indiquer la véracité de cette hypothèse c'est qu'elle était couchée à plat sur un beau lit de sable fin. Ceci est presque de règle pour les dallages, au moins à Karnak. Je n'en fis pas moins descendre la fouille, et quelques centimètres plus bas, nous découvrions les statues d'Amenemhait, de Khaï et de Siroï enfouies dans le sable, immédiatement en dessous de la stèle.

Ce furent les trois premiers objets trouvés ce jour là. La fouille commencée le 25 décembre 1903 ne devait être suspendue que le 9 juillet 1904.

Un fait dès le premier moment semblait déconcertant :

Les monuments qui venaient d'être mis à jour étaient tous postérieurs, comme date, à celle assignée à l'enfouissement des blocs d'Amenothès I<sup>er</sup>. La suite des recherches nous montra que, à une époque qu'il reste à préciser, on avait ménagé en cet endroit de Karnak une vaste fosse et que, au moment de sa confection, on déranga une partie des blocs d'Amenothès. Quelques-uns d'entre eux roulèrent même dans l'excavation. Ainsi, côte à côte, se trouvaient deux dépôts d'antiquités de date et d'origine différentes. Le second constituait ce que nous appellerons jusqu'à nouvel ordre *la cachette de Karnak*.

L'énumération des nombreux objets qui y étaient entassés nous en fera connaître mieux la nature et le but.

- 450 Statues de toutes dimensions, colosses et figurines en granit, calcaire, basalte, bronze, racine d'émeraude, grès, bois pétrifié, ivoire, brèche, etc.
- 10 Sphinx en granit noir, albâtre, calcaire.
- 5 Animaux sacrés, cynocéphales, vache, bélier, en granit rose, granit gris, calcaire, albâtre.
- 4 Yeux de statues colossales longs de 0<sup>m</sup>30, en bronze, ivoire et obsidienne.

- 15 Stèles en granit rouge, granit noir, albâtre, calcaire, brèche verte.
- 6 Vases en granit noir, albâtre, calcaire, magnésite.
- 2 Autels en granit noir.
- 2 Petits naos dorés.
- 1 Statuette funéraire d'Amenothès III et des têtes de canopes, petits obélisques en basalte et un autre en granit rose.
- 5 Fragments de coudées en basalte.  
Très nombreux morceaux de racine d'émeraude taillés à angles variables, polis sur une face, réunis à leurs voisins par des clous de bronze.  
Fragment d'équerre à 45° en silex poli.
- 1 Bague en or de Nofrititi, la femme d'Amenothès IV.  
Nombreuses feuilles d'or.
- 3 Fragments de bas reliefs en bronze.
- Grands hiéroglyphes en bronze.

8000 Statues et statuettes d'Osiris, en bronze doré. L'une d'entre elles ne mesure pas moins d'un mètre 30.

Tel a été le résultat de notre première campagne de fouilles en cet endroit ; la cachette est loin d'être épuisée ; elle renferme encore de nombreux monuments que nous aurons à rechercher cette année.

L'entassement des objets fut pratiqué sans grand soin et sans aucun souci chronologique. Tout était plus ou moins pêle-mêle. Cependant, certains coins avaient leur spécialité, comme si, dans le déménagement du temple, on eut pratiqué par séries. Au sud, un endroit nous fournissait les plus jolies statuettes de la trouvaille et aussi quelques bronzes ; mais où ceux-ci abondaient c'était un peu plus au nord. Un jour nous en remplîmes 21 corbeilles. C'étaient pour la plupart des Osiris en bronze doré, des barbes tressées et de longues plumes arrachées à de grandes statues divines. Barbes et plumes étaient elles aussi en bronze doré et incrusté soit d'émaux soit de lapis-lazuli, de racine d'émeraude et de cornaline. J'imagine que ces très nombreuses statues dont nous ne trouvions que les ornements métalliques étaient de terre cuite avec couverte rouge vermillon ; nous avons en tous cas trouvé de nombreux fragments de statues semblables. Mais de quelle matière étaient ces colosses dont les yeux seuls nous sont parvenus ? Il mesureraient entre 10 et 12 mètres de haut, sept ou huit fois la hauteur d'un homme.

C'est à cet endroit aussi que furent trouvées ces coudées de basalte qui nous donnent l'état officiel des irrigations sous les règnes d'Osorkon et de Nectanébo. De là aussi sortit cette extraordinaire clepsydre en albâtre toute rehaussée de cornaline, de racine d'émeraude et de lapis lazuli. Elle est datée d'Amenothès III. De là encore la bague d'or de Nofrititi et deux petits naos couverts d'or, de là encore ces os d'animaux qui semblent avoir été de précieuses reliques. C'est le coin le plus riche en objets précieux.

Puis plus au nord, près du mur où est gravé le poème de Pentaour, se trouvaient les statuettes rares, comme celle d'Amenothès IV qui est taillée à même un tronc de bois silicifié ou celle d'un Psiou Khanon, en pierre dure et polie, avec ses bracelets faits de feuilles d'or.

Un peu partout, mais surtout au sud, on rencontrait de très nombreux morceaux de racine d'émeraude d'un ton superbe, taillés à angles variables et bien polis sur une face. Quelques-uns sont larges comme la main. Sur les côtés étaient forés des trous dans lesquels étaient fichées des chevilles de bronze destinées à relier les morceaux entre eux. Je crois que ces pierres juxtaposées composaient le revêtement ou le dallage d'une salle du temple, probablement celle que les textes désignent sous le nom de *salle verte*, *salle d'émeraude*<sup>1</sup> dans laquelle se voyait Amon dans son horizon.

Les pépites d'or étaient nombreuses et se trouvaient encore en cet endroit ainsi qu'au trou aux bronzes. Elles provenaient le plus souvent de ceux-ci, car un grand nombre portait de nombreuses traces de ce métal. On peut dire, en somme, que presque tous les bronzes et quelques-unes des statues étaient primitivement dorés.

Les statues étaient le plus souvent intactes. Quelques fois elles s'étaient brisées dans leur chute mais les morceaux pouvaient être facilement retrouvés. D'autres, de petites dimensions, semblaient avoir été déposées avec ménagement ; je citerai parmi celles-ci une figure naophore dans l'édicule de laquelle se trouvait encore, intacte, derrière une mignonne porte, une image mobile d'Osiris, haute de trois centimètres à peine.

Par contre, d'autres statues et une stèle de Thoutmosis III furent trouvées, en très nombreux morceaux éparpillés dans toute la cachette.

1. Le groupe hiéroglyphique peut être aussi traduit par « Salle à Colonnes ».

Nous citerons comme exemple une très belle image de Toutankhamon dont la partie supérieure fut trouvée dès les premiers jours. Les fragments incomplets des reins et des jambes se rencontrèrent partout, à tous les niveaux. Les pieds et le socle ont été tirés du fond même, à 20 mètres de là, à 8 mètres plus bas.

Nous pensons que ce fait et d'autres semblables méritent d'être retenus, car ils me semblent démontrer que le dépôt fut fait en *une seule fois*. Des statues drapées à la grecque et une autre dont la tête est couronnée de lauriers, ainsi que deux monnaies, viennent dater la cachette de la période ptolémaïque.

L'opinion de M. Maspero est que nous nous trouvons en présence d'une *favissa* dans laquelle étaient jetés les objets consacrés dans le temple et considérés comme hors d'usage. Il resterait, dans ce cas, à déterminer si la *favissa* était créée fortuitement et remplie d'un seul coup, ou bien si, comme une fosse commune, elle demeurerait ouverte de longues années. Dans ce cas il devait s'y produire des amoncellements ou des couches dont les plus basses étaient les plus anciennes.

Nous croyons avoir montré, plus haut, que la cachette de Karnak fut disposée en quelque temps, fort rapidement et qu'on y jeta non seulement des statues en fort bon état, mais encore des ornements arrachés à des images divines dont la seule valeur paraît avoir été, précisément, ces ornements assez précieux en somme. Ces indices nous avaient fait espérer la découverte d'une cachette de guerre créée lors d'un des derniers sièges de Thèbes. Les statues n'auraient été déposées là que provisoirement, en attendant des jours meilleurs. La prévision la plus séduisante était que nous finirions peut-être par découvrir un véritable trésor métallique.

J'ai le regret de dire que rien encore n'est venu confirmer cette hypothèse, tandis que celle de M. Maspero semble inattaquable.

Nous aurons peut-être moins de vases d'or, moins de statues métalliques que nous n'en espérons, nous nous en consolons aisément, car la moisson de cette année est si riche en documents scientifiques nouveaux que telle qu'elle est et telle qu'elle sera dans peu de jours, la fouille de la cachette ou de la *favissa* de Karnak comptera parmi les plus heureuses qui aient été faite depuis quelques années.

Elles nous a permis déjà de remettre en place, par la pensée, tout ce qui avait été retiré du sanctuaire d'Amon. Dans le grand temple

encore intact, tout éclatant de peintures et de dorures, derrière les lourdes portes garnies de bronze, les statues reprennent leurs places anciennes, attendant qu'on leur présente les fleurs et les offrandes journalières, et le double du mort qui y était réfugié bien repu y demeure tranquille et coi, tandis que les statues dorées d'Osiris dans lesquelles étaient réfugiées d'autres doubles anonymes brillent dans l'ombre des chambres.

Il y avait, en somme, dans Karnak, tout un peuple de statues rappelant des êtres humains à côté de celui des dieux et de leurs emblèmes. La quantité devait en être énorme ; il advint même parfois, que la place manqua et qu'on n'hésita pas, alors, à retrancher certaines parties de statues qui dépassaient la surface occupée par le socle et empiétaient sur le terrain voisin. Il semble qu'on ait payé au temple une redevance pour que ces statues y demeuraient à tout jamais. C'était un revenu pour le clergé mais aussi une servitude à laquelle il ne pouvait se dérober, pas plus que les mosquées ne peuvent se soustraire aux servitudes des Wakfs.

Hérodote nous avait bien conté qu'à Thèbes les grands prêtres lui avaient montré les nombreuses statues de leurs prédécesseurs, trois cents, environ. Il semble qu'il n'ait vu qu'une simple chapelle de famille. Le temple paraît avoir été, au temps de sa splendeur, rempli d'ex-voto et de statues supportant les doubles des défunts. Ces doubles avaient faim et soif et demandaient aux passants l'aumône d'une prière et d'une offrande. Elles rappelaient leur nom, disaient quelle était leur famille et souvent louaient leurs propres mérites.

C'est précisément ce que disent ces statues qu'il nous reste à exposer. La masse des documents était telle que nous n'avons pu qu'en ébaucher l'étude et que, actuellement, nous ne pouvons qu'en indiquer rapidement les premiers résultats.

Il y a quelques années à peine, les plus anciens monuments thébains connus ne remontaient pas au delà de la XI<sup>e</sup> dynastie. Les temps ne sont pas éloignés, croyons-nous, où l'on découvrira à Thèbes une nécropole archaïque contemporaine de celles de Negaddeh, d'Abydos et de Memphis.

En attendant, la cachette de Karnak nous a fourni une petite statuette en brèche verte dans laquelle nous reconnaissons une analogie singulière avec celles de l'antique Khasakhemoui de la seconde ou troisième dynastie.



C'est le premier monument d'une très longue série qui nous mène à travers l'histoire d'Égypte jusqu'à l'époque grecque.

Viennent ensuite les rois Khoufou, Ousirenri et Sahouri de l'ancien empire.

Le moyen empire est représenté par de nombreux et beaux monuments de souverains et de particuliers, parmi lesquels les Ousirtasen et les Amenemhat occupent une place de première ordre. Trois rois nouveaux nous ont été révélés par la cachette de Karnak et viennent augmenter la liste, déjà si longue, des souverains de cette époque : ce sont les rois *Mironkhrî Montouhotpou VII*, *Marsakhemrî Nofirhotpou III* et *Marhotpourî Sockhotpou VIII*.

La XVIII<sup>e</sup> et la XIX<sup>e</sup> dynastie qui marquent l'apogée de la puissance thébaine nous ont laissé des statues importantes où nous retrouvons d'abord la reine Ahmêsnofritari, Thoutmosis I<sup>er</sup> et sa femme Ahmasi, et enfin peut-être la reine Hatshopsouïtou; Thoutmosis III nous a laissé une douzaine de statues toutes belles et remarquables quelques-unes peuvent même passer pour des chefs-d'œuvre. Autour de ces souverains viennent se ranger leurs parents et leurs sujets. Voici la mère de Thoutmosis III, la reine Isis qui garde encore sur la tête sa curieuse couronne dorée, Sen Maout, le fameux architecte, celui qui dressait les obélisques d'Hatshopsouïtou, berce la petite princesse Nofriouri, puis le comte prud'homme Amenousir, Nofirpirits et Amenemheb et bien d'autres !

Amenothès II nous a laissé quatre statues auprès desquelles vient prendre place le beau groupe de Sonnofir et de sa femme Sonai. Amenothès III n'est représenté que par une mauvaise image ; mais, pas contre, l'hérétique Amenothès IV que nous ne comptons nullement rencontrer dans ce concile de rois nous a laissé cette étonnante statuette taillée dans un tronc de doum provenant de la forêt pétrifiée, ainsi que les fragments d'une grande statue en grès. Nous avons mentionné plus haut, que nous avons trouvé aussi l'anneau d'or de sa femme Nofrititi. La série royale continue avec Toutankhamon dont la très belle statue nous permet de dater la grande idole de Khonsou. Enfin, Harmhabi clôt dignement la XVIII<sup>e</sup> dynastie par un beau groupe d'albâtre, malheureusement encore incomplet.

Nous n'avons rien de Ramsès I<sup>er</sup>. Seti I<sup>er</sup> nous a laissé la grande stèle qui couvrait l'orifice de la cachette et une grande statue d'albâtre

faite de morceaux rajustés, comme nous l'avait indiqué Diodore de Sicile. Les monuments de Ramsès II déposés dans la cachette sont parfois énormes ; un colosse en albâtre ne mesurait pas moins de dix mètres de haut, un autre, plus petit, en granit rose, ne mesure que 6 m.  $\frac{1}{2}$ .

Autour de ces colosses se groupent les statues de Khamoïs, et des premiers prophètes d'Amon, Bakenkhouou, Psarou, Mahouhi et Ountapirit. Les nomarques Khaï et Psarou et le scribe Si-Roï nous ont laissé aussi de belles images.

A côté de Merenptah nous trouvons Roma et Roï qui rêvent déjà la grandeur future du pontificat d'Amon et son hérédité.

Voici Ramsès IV, puis Ramsès VI qui se présente à nous sous les allures d'un vainqueur des Lybiens. Par contre le grand prêtre Ramsès Nakhtou compose un écrit que lui inspire le cynocéphale de Thot.

Voici Hrihor le grand prêtre qui fonda la XXI<sup>e</sup> dynastie, puis Pinotmou, fils de Piankhi, et la très belle statuette de Horsibkhanou II. La série de cette époque est peu nombreuse : il semble que les monuments qui la composent aient été cachés ailleurs.

Par contre, la série de la XXII<sup>e</sup> dynastie est fort riche, sinon comme images royales, mais au moins comme statues de particuliers.

La noblesse thébaine était encore riche et puissante et grâce aux nombreux textes, aux renseignements généalogiques fournis par les statues découvertes nous pouvons déjà tracer avec sécurité les grandes lignes de cette histoire dont nous ne pouvions encore que soupçonner l'importance.

Le tableau annexé montrera comme exemple, ce que peuvent fournir les nouveaux documents pour l'établissement de la généalogie des familles thébaines. C'est celui d'une petite dynastie d'ennoblis qui ne compte pas moins de 19 générations. Son origine assez obscure remonte jusque sous les Ramessides. La famille n'arriva à la fortune qu'au début de la XXII<sup>e</sup> dynastie et nous voyons ses membres s'allier avec les descendantes des Sheshonq, des Osorkon et des Horsési qui régnaient alors.

Il va sans dire que cet exemple est choisi parmi d'autres tout aussi typiques. Grâce à ces généalogies et aux documents fournis par les statues on pourra, maintenant, écrire une histoire de la XXII<sup>e</sup> dynastie

à Thèbes. Notre besoin est assez avancé déjà pour espérer vous en exposer bientôt les résultats. À partir de cette époque, d'ailleurs, la série des statues devient de plus en plus riche et nombreuse, les renseignements deviennent plus précis et l'un des premiers résultats historiques fournis est le classement chronologique du roi Padoubastit, classement qui nous permet de considérer que la XXIII<sup>e</sup> dynastie régna en même temps que la XXII<sup>e</sup>.

La période dite éthiopienne nous a laissé de nombreux et beaux monuments. Le plus ancien est la statue d'Amenitit, chef du harem d'Ameniritis I<sup>er</sup>. Viennent ensuite une grande statue de Shapenap, fille de Piankhi, un beau bronze de Tahraga au casque doré, une image du ministre Khouamoneroou qui exerça sous les règnes de Shapenap et de Tonouatamon et enfin trois beaux portraits du gros Haroua, le ministre d'Ameniritis.

Mais ces derniers ministres paraissent avoir été de bien petites gens à côté du célèbre Montouemhat qui joua un rôle politique si considérable à cette époque.

Douze statues sorties de la cachette de Karnak nous ont permis de rétablir la généalogie de sa famille et de remonter avec elle jusqu'au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle.

Il y a dans cette série des pièces de premier ordre parmi lesquelles nous citerons les statues de Montouemhat et celle de son frère Horsiési.

Ceci nous mène jusqu'à la XXVI<sup>e</sup> dynastie, au règne de Psamétique I<sup>er</sup> et à la décadence politique de Thèbes. Le pouvoir s'est transporté ailleurs, dans le nord, et l'antique capitale des Pharaons déchoit peu à peu. Nous retrouvons les fils des anciens grands d'autrefois occupant des fonctions honorables mais sans aucune puissance. C'est à Memphis et à Saïs qu'il faut aller chercher les courtisans et les hauts fonctionnaires. Quelques thébains s'y sont glissés, comme ce Djot Khonsouefanh qui fut général des troupes de Psametik, mais en général, les statues de cette époque trouvées dans la cachette de Karnak sont celles de personnages sans notoriété, riches parfois comme Petamenemap dont le tombeau dépassait en grandeur celui des Pharaons eux-mêmes, mais le plus souvent n'occupant que des fonctions sacerdotales. Le pontificat suprême d'Amon est tombé lui-même si bas que nous voyons une femme, Ankhnasnofritabrî, qui en reçoit le titre. C'est ce que nous apprend une très curieuse stèle trouvée, elle

aussi, cette année. M. Maspero lui a consacré déjà une étude parue dans les *Annales du Service des Antiquités*.

Les rois se succèdent, et vers la fin de la période nationale égyptienne, nous assistons dans la statuaire à une transformation radicale. Le costume change tout d'un coup, sans que nous en ayons encore bien établi les causes, et les descendants de ceux qui allaient portant une lourde perruque et la pagne plissé, nous apparaissent énroulés dans une lourde tunique nouée sous le sein, et la tête entièrement rasée.

Une dernière mode vient enfin dater la cachette de Karnak : deux statues nous montrent des personnages drapés à la grecque et couronné de lauriers.

Tels sont les principaux résultats de la découverte de cette année. Nous ne pouvons qu'en esquisser l'ensemble. Ce n'est que lorsque le catalogue complet que j'ai été chargé de faire sera terminé, qu'on pourra se mettre à l'étude approfondie de cette masse de documents et en tirer tous les enseignements qu'elle renferme. Ce que M. Maspero et moi en avons vu déjà est plein de promesses : ce seront de nombreuses pages ou de beaux feuillets que nous pourrons bientôt intercaler dans l'Histoire d'Égypte.

J'ajouterai en terminant que la cachette de Karnak n'est pas encore entièrement explorée. Lorsque les inondations revinrent cette année, nous dûmes l'abandonner pendant quelque temps, mais avant de reboucher le trou, j'ai constaté qu'on sentait encore des statues dans la boue.

Les infiltrations s'annonçant comme devant être très basses cette année, nous pourrons peut-être bientôt reprendre nos recherches.

G. LEGRAIN.